



Genre

Drame

**Adapté pour
les niveaux**

À partir de la 4^e

**Disciplines
concernées**

Histoire-géographie

· EMC · DGEMC

· HGGSP · SES

Au nom de la terre

Un drame familial bouleversant, témoignant des grandes difficultés rencontrées par les agriculteurs français depuis les années 1980 et de l'impasse du modèle agricole productiviste à travers l'histoire personnelle d'un fils et petit-fils de paysan.

En 1999, Édouard Bergeon a 16 ans et voit son père, éleveur et agriculteur poitevin, tomber agonisant sur son lit après avoir avalé des pesticides. Il avait 45 ans. Vingt ans plus tard, le réalisateur décide de retracer cette douloureuse histoire familiale dans son premier film de fiction, pour dénoncer ce qui a poussé son père à passer à l'acte et médiatiser ce fait de société longtemps passé sous silence : un agriculteur se suicide en France chaque jour. Tout en rendant hommage aux travailleurs de la terre, le film tire en effet la sonnette d'alarme sur les grandes difficultés auxquelles ceux-ci sont confrontés ces dernières décennies. Poussé dans la spirale infernale de la modernisation et du développement, le père d'Édouard Bergeon, renommé dans le film Pierre Jargeau, travaille et produit toujours plus pour répondre aux demandes d'une économie mondialisée où les prix des matières premières ne cessent de baisser. Le fruit de son labeur est alors bien

maigre et il est difficile pour Pierre de garder la tête haute face aux dettes qui s'accumulent et à la génération précédente, incarnée par son père, qui le regarde avec mépris. Le film vient ainsi expliciter les excès du modèle agricole productiviste à travers le combat d'une exploitation familiale de la fin du XX^e siècle, soumise aux diktats d'un système dont les lois privilégient la rentabilité à la qualité, et prennent le pas sur l'être humain et l'animal. Une fiction au succès public inédit pour un sujet contemporain sur le monde rural (2 millions d'entrées en salles), qui éclairera les élèves sur la nécessité de repenser notre agriculture pour sauver nos agriculteurs. ♪



Un film d'Édouard Bergeon

France · 2019 · 1h43

Pierre a 25 ans quand il rentre du Wyoming pour retrouver sa fiancée et reprendre la ferme familiale. Vingt ans plus tard, l'exploitation s'est agrandie, la famille aussi. Le changement de modèle agricole, désormais industriel, provoque pour Pierre l'endettement, l'épuisement, le conflit de génération avec le père, la dépression jusqu'au suicide...

Scénario Édouard Bergeon, Emmanuel Courcol, Bruno Ulmer
Musique Thomas Dapello
Producteurs Christophe Rossignol, Philip Boëffard – Avec Guillaume Canet, Veerle Baetens, Rufus, Anthony Bajon...

L'agriculture française des Trente Glorieuses au XXI^e siècle : la quantité et le rendement avant tout

Le film prend pour point de départ l'année 1979, où Jacques Jargeau vend son exploitation à son fils Pierre, pour le meilleur et pour le pire. Les Trente Glorieuses, au cours desquelles l'agriculture française s'est considérablement modernisée, sont terminées. Chaque ferme est désormais équipée d'un ou plusieurs engins motorisés, utilise des engrais à foison (la France est le 4^e pays qui en consomme le plus) sur des surfaces devenues immenses. La mécanisation a incité les pouvoirs publics à mettre en place un vaste remembrement qui a abouti à un agrandissement des propriétés et à une quasi disparition du bocage. La politique agricole commune (PAC) a encouragé l'agrandissement des exploitations dès les années 1960 pour réduire les charges par unité produite et baisser les prix de l'alimentation, ce qui a eu pour effet une augmentation importante de la production agricole (qui a pratiquement doublé en 30 ans) et des exportations, grâce au marché commun européen. L'heure était alors à l'enthousiasme : l'union douanière ouvrait un marché considérable pour les agriculteurs de la CEE, autorisés à faire des excédents grâce aux prix garantis par la PAC, leur permettant de rentabiliser leurs fermes modernes. Ces derniers se sont ainsi lancés à corps perdu dans la production industrielle de blé, de lait et de viande durant ces années-là. Dans le même temps, la population agricole s'est considérablement réduite et les petits paysans ont laissé la place à de véritables chefs d'entreprises. Lorsque Pierre Jargeau « reprend l'affaire » de son père, tous les feux sont donc au vert, ou presque. Car dès la fin des années 1960, l'économie se dérègle et les excès du secteur vont peu à peu faire des ravages. Une inflation galopante fait baisser les revenus des agriculteurs (- 4,8 % en 1974, - 6,2 % en 1980), obligés de prendre des crédits auprès du Crédit agricole avec des taux d'emprunt à 12 %. C'est le début de l'endettement des agriculteurs. Le dérèglement monétaire oblige la PAC à avoir recours aux « montants compensatoires monétaires » pour éviter que les prix agricoles ne subissent les conséquences des fluctuations, en taxant ou en subventionnant les exports des produits agricoles. Mais ce système génère des effets pervers dans les pays à monnaie faible comme la France ; cela mine la compétitivité de son agriculture durant plus de 30 ans, jusqu'à l'instauration d'une monnaie européenne unique, l'euro, en 2002.

Au milieu des années 1980, les excédents deviennent pléthoriques. Le magazine américain *Newsweek* calcule que les stocks européens de céréales peuvent remplir l'équivalent des sept grandes pyramides de Khéops. Or, la facture de ces excédents est monumentale pour la Communauté européenne qui choisit de mettre en place des mesures de contingentement de la production, en 1984 pour le lait, en 1988 pour les céréales et les oléagineux. Les quotas vont s'appliquer jusqu'en 2015, entraînant le dépôt de bilan de nombreuses exploitations (-9 % de 1984 à 1992). Main dans la main, les coopératives et les banques encouragent alors les agriculteurs à se diversifier, en se modernisant toujours plus par la voie de l'agriculture intensive. Mais qui dit diversification, dit nouvelles installations et donc nouveaux crédits. Les taux d'endettement explosent. L'agriculture française doit, par ailleurs, faire face aux aléas météorologiques (le réchauffement climatique s'accroît à partir des années 1980) et à plusieurs scandales sanitaires (les veaux aux hormones en 1980, la « vache folle » de 1989 à 2004) qui entraînent des crises de confiance des consommateurs et des embargos sur l'importation de la viande française, sur fond d'une pression accrue de la concurrence internationale.

La réforme de la PAC de 1992 et l'accord agricole de l'*Uruguay Round* de 1994 amorcent, en effet, une période d'ouverture progressive des marchés. La France se voit alors concurrencée à l'exportation sur ses points forts par les pays émergents : les céréales (Russie et Ukraine), la viande bovine (Brésil), la viande de volaille (Brésil, Thaïlande), les produits laitiers (Nouvelle-Zélande, Australie), le sucre (Brésil), le vin (États-Unis, Australie, Chili, Afrique du Sud). La PAC met également fin aux prix garantis, remplacés par des aides directes qui permettent une hausse des revenus agricoles moyens au cours des années 1990. Mais ce sont en réalité les grandes exploitations céréalières qui profitent le plus de ces subventions. La majorité des agriculteurs se retrouve dans une position très défavorable dans les négociations commerciales pour imposer des prix leur permettant de vivre. Le nombre d'exploitations agricoles françaises est en chute libre jusqu'à aujourd'hui. La part de l'agriculture dans le PIB de l'économie française passe de 5 % en 1978 à 2 % en 2005.



1



2

1. Logo de la PAC, politique agricole commune à tous les pays de l'Union Européenne.
2. Engins agricoles motorisés dont une moissonneuse-batteuse.

Du documentaire à la fiction

Après la mort de son père, Édouard Bergeon prend la voie du journalisme. Il rejoint d'abord France 3 Poitou-Charentes avant d'intégrer la rédaction du JT de France 2 où on lui confie la réalisation d'un reportage sur le mal-être paysan. Devenu journaliste free-lance, il signe **Paysans, l'adieu à la terre pour le magazine** « 66 minutes » de M6, traitant là aussi des difficultés rencontrées par les paysans. Mais la question mérite pour lui plus qu'un reportage. En 2010, il rencontre Sébastien Itard, 38 ans, éleveur dans le Lot, qui lui rappelle son père : fortement endetté, travaillant d'arrache-pied pour produire à perte, sous le regard réprobateur d'un père retraité lui reprochant de ne pas s'investir assez. Le réalisateur décide de filmer son quotidien pour raconter, en parallèle, sa propre histoire. Lorsque Sébastien Itard craque et arrête le travail, Édouard Bergeon se remémore le choc qui a fait basculer son père dans la dépression (l'incendie accidentel de son hangar). Tandis que la famille de l'éleveur lotois doit, elle aussi, avoir recours à son hospitalisation forcée suite à une tentative de suicide, le réalisateur exhume les agendas dans lesquels sa mère décrivait l'attitude inquiétante de son mari (réutilisés dans **Au nom de la terre**) avant qu'il ne soit interné. Sébastien Itard retrouve finalement goût à la vie et au travail grâce à la création d'une coopérative de distribution de lait locale lui permettant de s'en sortir financièrement. Diffusé sur France 2 en 2012, le documentaire **Les Fils de la terre** suscite l'émoi de centaines de paysans et proches de paysans qui écrivent au réalisateur. Quelques temps plus tard, E. Bergeon fait la connaissance de l'acteur et producteur Christophe Rossignon, lui-même fils et frère d'agriculteur. Il lui propose d'adapter son histoire familiale en fiction. D'abord imaginé en docu-fiction, **Au nom de la terre** se transforme en long-métrage pour le cinéma, malgré la méconnaissance d'Édouard Bergeon en la matière, grâce à l'appui de deux scénaristes, Bruno Ulmer et Emmanuel Courcol (**Welcome, Un triomphe**). Avant et pendant le tournage, le réalisateur passe beaucoup de temps avec les comédiens pour leur parler de sa famille et nourrir leur compréhension des personnages. Sa mère

vient aussi quelque fois sur le plateau pour échanger avec eux. Guillaume Canet, dont le père était éleveur de chevaux, prend son rôle très à cœur : « il s'est construit un personnage de paysan plus vrai que nature (...) Son jeu était d'une grande justesse, dans la force de l'incarnation, dans les gestes aussi » raconte Édouard Bergeon. À sa sortie en salle en 2019, **Au nom de la terre** connaît un succès retentissant, tout particulièrement dans le milieu rural.

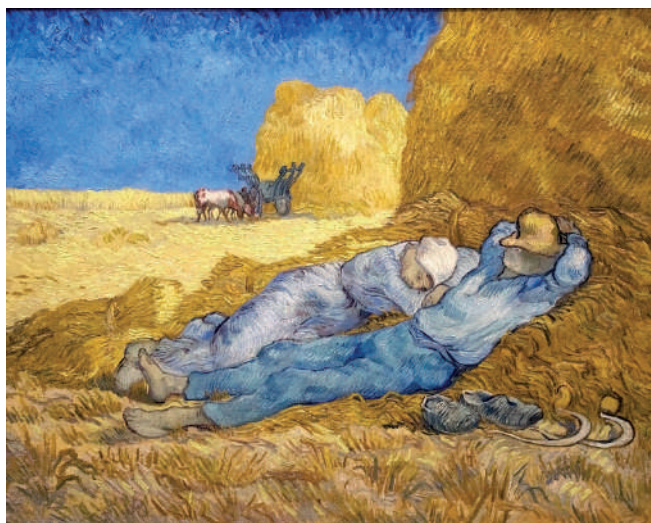
QUAND LA SITUATION AGRICOLE PRÉOCCUPE LE CINÉMA FRANÇAIS

Après **Demain**, le documentaire à succès au propos volontariste en 2015 (Cf. cine-dossier.fr), de nombreux autres films sont venus illustrer sans concession les problèmes contemporains du secteur agricole français. En 2017, Hubert Charuel met en scène un jeune éleveur confronté à une crise sanitaire inspirée de la vache folle dans **Petit paysan**, avec Swann Arlaud, qu'il tourne dans la ferme de ses parents. Le film est un succès public et critique. Deux ans plus tard, il réalise **Les Vaches n'auront plus de nom**, documentaire où il raconte les transformations du métier d'éleveur en filmant sa mère, contrainte de déménager ses vaches dans une ferme industrielle ultra-moderne. Début 2020, un autre documentaire, **Cyrille, agriculteur, 30 ans, 20 vaches, du lait, du beurre, des dettes** de Rodolphe Marconi sort en salle. Ce portrait d'un jeune agriculteur auvergnat, désemparé et isolé socialement, vient à son tour alerter sur la situation alarmante dans laquelle la profession est plongée. À l'été 2021, deux autres fictions s'intéressant au sort des éleveurs voient le jour. **Louloute**, réalisé par Hubert Viel, qui mêle conte et naturalisme pour faire le récit d'une famille normande prise dans la tourmente de la crise laitière à la fin des années 1980, à travers le point de vue à la fois naïf et lucide d'une enfant. Et **La Terre des hommes** de Naël Marandin, œuvre saisissante montrant la double peine endurée par les femmes souhaitant se faire une place dans un secteur à la fois en crise et misogyne, en décrivant le parcours d'une jeune agricultrice tombant sous l'emprise d'un gestionnaire de coopérative. En 2022 enfin, le

thriller **Goliath**, de Frédéric Tellier, s'inspire de l'affaire des « *Monsanto Papers* » pour dénoncer l'omerta sur la toxicité des produits phytosanitaires, affectant la santé de nombreux agriculteurs.



Un hommage au monde paysan



La méridienne, huile sur toile, Vincent Van Gogh (1889) © RMN - Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski.

Si l'histoire du père d'Édouard Bergeon est tragique, et malgré le fait que le contexte agricole des années 1980-1990 soit difficile, le réalisateur prend le parti, durant les quarante premières minutes du film, de peindre un tableau lumineux du monde paysan dans lequel il a grandi, lui rendant hommage avec un brin de nostalgie. Après le prologue, annonçant la détresse à venir du personnage principal par le biais d'une prolepse (ou *flashforward*), les premières images du film nous plongent en effet dans un décor rural pittoresque, celui de collines verdoyantes, de belles fermes en pierre et de champs de blé ensoleillés [image 1], que Pierre observe amoureuxment en passant à moto. Ces paysages sont ceux des Alpes mancelles en Mayenne, où le film a été tourné, à un peu plus de 200 kilomètres au nord de la ferme de la famille Bergeon. Pour filmer ce territoire où les champs s'étendent à perte de vue, le réalisateur fait le choix du format Scope, traditionnellement utilisé par le cinéma hollywoodien pour montrer les grands espaces, offrant un aperçu grandiose des paysages agricoles parfois considérés comme monotones. Un clin d'œil est ainsi fait au genre du western, qui a sans doute fait rêver le père d'Édouard Bergeon dans sa jeunesse, au point d'être parti travailler auprès des cow-boys du Wyoming quelques temps et de s'être approprié leur allure à son retour en France (mais peut-être cela est-il seulement du ressort de la fiction). « Je voulais que le film ait le souffle d'un western moderne ; que l'on ressente

la noblesse de la terre et du métier d'agriculteur » explique le réalisateur. La musique country utilisée dans cette séquence d'ouverture fait aussi référence à ce séjour américain, et traduit un sentiment mêlant allégresse et sérénité. De cette façon, une douceur de vivre paysanne transparait, appuyée par la photographie du film, très chaleureuse dans cette première partie (avant de devenir beaucoup plus froide et grise dans la seconde) et qui rappelle les représentations picturales bucoliques du monde paysan où la couleur jaune est prédominante (*La Méridienne* de Van Gogh, 1889, par exemple). Édouard Bergeon ne verse toutefois pas dans une idéalisation excessive et vient rapidement illustrer la réalité du métier d'agriculteur, qui demande d'être à l'œuvre du petit matin à la tombée du jour, 7 jours sur 7, qui épuise les corps et permet tout juste de vivre dignement. Il évoque aussi la jalousie et les rivalités entre agriculteurs, les rumeurs qui circulent vite. Mais le réalisateur souligne surtout la beauté du labeur agricole en montrant les gestes du quotidien, la proximité avec les bêtes, le plaisir du travail accompli lors des moissons. Il insiste, enfin, sur le fait que la besogne – si elle a ses limites – n'empêche pas le bonheur : les Jargeau sont effectivement liés par une incroyable tendresse et une entraide qui font le ciment de la famille. Parents et enfants s'enlacent à plusieurs reprises dans le film, signe de leur attachement et du soutien mutuel qu'ils s'apportent. Claire, la femme de

Pierre, s'occupe des enfants et de la comptabilité de l'exploitation tout en ayant un autre travail de comptable en ville pour « remplir le frigo », explique-t-elle sans honte. Thomas, leur fils aîné, participe avec entrain aux travaux de la ferme dès qu'il le peut, pour soutenir son père et apprendre le métier. Emma, la petite sœur, encore un peu jeune pour s'affairer dans l'exploitation, est fièrement juchée sur une charrette de blé lors des moissons [image 2], image d'Épinal de ce moment heureux de l'année où l'agriculteur récolte enfin le fruit de son travail. Quand un incident arrive, toute la famille se met à l'ouvrage sans se poser de question. La solidarité est de mise. Les Jargeau partagent, par ailleurs, des plaisirs simples et ont accès à quelques loisirs populaires. On monte une piscine en bottes de paille dans la cour de la ferme l'été, à défaut de pouvoir partir en vacances en bord de mer. On se déplace à vélo pour aller voir les copains d'une ferme à l'autre et tenter de battre des records de courses à l'occasion. On regarde le Tour de France et les matchs de foot à la télévision. On fête Noël et les anniversaires comme tout un chacun, autour de grandes tablées où sont invités la famille et les amis [image 3]. Édouard Bergeon illustre ainsi un certain art de vivre paysan, rude mais non sans joies.



1



2



3

Deux générations en conflit

Soutenu par sa femme et ses enfants, Pierre l'est moins par son père Christian, qui ne reconnaît pas en lui le paysan courageux et fier qu'il fût lui-même. Comme bon nombre d'anciens agriculteurs (**Les Fils de la terre**, entre autres, le montre), il dénigre la façon dont travaille son fils. Il considère qu'il s'occupe mal de son exploitation, cédant avec orgueil à un modernisme effréné, nourrissant mal ses bêtes et cherchant absurdement à s'agrandir malgré ses difficultés. L'incendie du hangar à chevreaux vient certainement renforcer cette impression que son fils fait fausse route. Ce qu'il ne voit pas, c'est qu'il est l'esclave d'un système, celui de l'agriculture intensive, elle-même assujettie aux règles de l'économie mondiale, qui l'oblige à s'inscrire dans la spirale infernale du développement et d'une recherche de profit quasi impossible. La génération des Trente Glorieuses, bien

qu'elle se soit elle-même engouffrée dans l'agriculture industrielle (Christian a, par exemple, eu recours aux hormones de croissance), a l'impression que ses enfants perdent leur « bon sens paysan » en s'éloignant de la terre et en agissant « en entrepreneurs », tandis qu'elle se targue d'avoir surmonté les difficultés de son époque à la seule force de ses bras (et de ses tracteurs première génération). Pourtant, nous l'avons montré, à la fin du XX^e siècle, la conjoncture est très défavorable et un agriculteur industriel ne peut plus s'en sortir avec pour seul outil ses deux bras et sa détermination. Lorsque cela est possible, il s'entoure d'employés et, dans ses immenses hangars, il ne peut se passer de machines qui effectuent des tâches autrefois faites à la main. Les anciens pointent tout cela du doigt avec une certaine lucidité : c'est de la folie, ils ont en partie raison. Mais leurs enfants

ont-ils le choix, lorsque les coopératives et les banques ne leur proposent que cela pour poursuivre leur activité ? Le surmenage et la dépression sont encore plus difficile à concevoir pour l'ancienne génération : « Ces paysans ont fait la guerre. Ils ne comprennent pas que leurs enfants puissent avoir recours à des médicaments pour lutter contre la dépression. Eux n'ont qu'un credo : le travail libère ! » explique Édouard Bergeon. Enfin, la relation conflictuelle entre Christian et Pierre est aussi liée au contrat de fermage (le fils verse 1000 francs par hectare au père chaque année) sur lequel Christian ne reviendra jamais : « Tu veux que je te fasse cadeau de toute une vie de boulot, et puis quoi encore ? » argue-t-il sèchement, laissant encore une fois entendre que sa génération était plus vaillante que la sienne.



SÉQUENCE-CLÉ » [01:01:48 À 01:04:20]

Le déjeuner chez le père

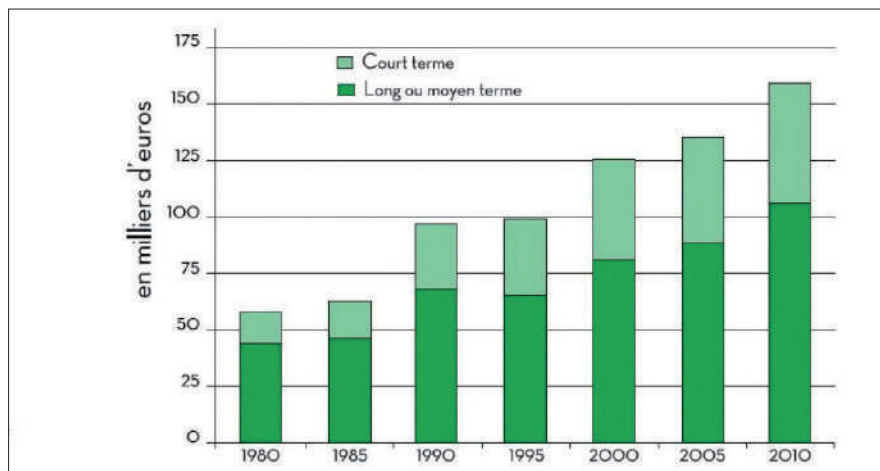
Cette scène vient parfaitement illustrer l'attitude très dure du père envers son fils et son incapacité à le comprendre. Ce dernier est en arrêt de travail et en dépression. Un jour, après une altercation avec sa femme, il va chez son père à l'heure du déjeuner. On imagine qu'il lui rend visite pour trouver une écoute, un soutien, une preuve d'amour. Sa mère, dont l'absence pesante est soulignée au début de la scène (Pierre s'installe à table face à sa chaise vide et remarque une photo d'elle sur le mur) aurait sûrement su lui apporter cela. Mais son père, lui, n'arrive pas à répondre à sa demande. Au contraire, il lui

adresse d'emblée des reproches : celui de prendre des médicaments (« *C'est ça qui détraque* ») et celui de ne pas reprendre le travail (« *Le travail, il n'y a que ça qui soigne !* »). Il est évident que l'état de fragilité dans lequel se trouve son fils ne peut lui permettre de reprendre le travail si facilement. Pire encore, Christian en vient à comparer la situation de son fils à celles qu'il a dû surmonter à son époque : les sécheresses, la fièvre aphteuse en 1952, le décès de son père qui l'a obligé à prendre sa suite à 13 ans (« *Pas question de se défilier !* »), les risques pris sous l'Occupation. Une comparaison particulièrement mal-

venue. Christian finit toutefois par demander à son fils ce qu'il cherchait en venant le voir. Mais Pierre ne peut formuler une demande d'amour ou de soutien à un père si peu enclin à le comprendre. La scène se clôt par une phrase que Pierre lance à son père alors qu'il se lève de table, venant inverser les rôles : « *Mange ! Ça va être froid* ». À charge de revanche, il lui adresse à son tour un conseil infantilisant. Édouard Bergeon explique que son grand-père était, dans la réalité, plus dur encore : « *Il disait à son fils qu'il n'était qu'un bon à rien et que c'était lui le meilleur* ».

Les agriculteurs français face à une précarité systémique

La France est le premier producteur agricole européen. Ceci est le résultat des lois d'orientation de la Politique Agricole Commune qui, depuis les années 1960, ont contribué à façonner une agriculture de grandes et moyennes exploitations ayant adoptées des logiques productivistes. Les agriculteurs français sont donc les champions de la production et pour autant, la majorité d'entre eux ne s'en sortent pas financièrement. Vendant leurs produits à perte, en raison de prix d'achat souvent dérisoires et de charges de fonctionnement nombreuses et assommantes, les exploitants doivent aussi vivre avec des taux d'endettement accablants. En 1990, l'endettement des exploitations s'élevait en moyenne à 90 000 euros (presque le double aujourd'hui), plus des deux tiers des dettes l'étant sur le moyen ou long terme pour des prêts d'investissement. Résultat, aujourd'hui : 30% des agriculteurs gagnent moins de 350 euros par mois, 20% survivent grâce au RSA ou à la prime d'activité et un quart d'entre eux vivent sous le seuil de pauvreté. Une précarité dont il est difficile de sortir, tant le système pousse les agriculteurs à s'endetter. **Au nom de la terre** le montre bien, quand les agriculteurs sont en difficulté financière, les coopératives, en collusion avec les banques, les incitent à s'agrandir, se moderniser, se diversifier pour maintenir leur place dans la course à la concurrence. Un processus qui les oblige à faire l'acquisition de moyens de production très coûteux à l'achat et à l'entretien (l'agriculture est devenue



Niveau d'endettement des agriculteurs français de 1980 à 2010 (source : Agreste, ministère de l'Agriculture).

une industrie lourde) en demandant des prêts au Crédit agricole. Pourquoi une telle incitation ? Parce que les banques obtiennent de cette manière des intérêts sur le long terme, et les coopératives, des produits agricoles plus nombreux et variés qu'elles peuvent vendre pour s'enrichir à leur tour. Une démarche étonnante quand on s'intéresse à l'histoire du Crédit agricole et des coopératives agricoles, fondés sur des bases mutualistes et solidaires avec les paysans et qui, aujourd'hui, sont devenues des structures capitalistes d'envergures internationales.

En 1995, quelques mois avant sa mort, Sicco Mansholt, l'un des architectes de la PAC, pointait du doigt la responsabilité des coopératives dans l'égarement des professionnels et appelait à renouveler la politique agricole européenne.

Soixante ans après la mise en place de la PAC, de nombreux acteurs du monde agricole s'accordent aussi à penser qu'elle ne peut plus fonctionner telle qu'elle a été pensée au départ, c'est-à-dire en suivant le principe d'une adaptation des structures agricoles au marché. Les exploitations familiales qui jouent le jeu de s'agrandir pour rester compétitive finissent tout simplement par disparaître, et ce plus encore depuis que les prix garantis ont été remplacé par des subventions européennes qui ne profitent qu'aux plus gros exploitants.

En bref, la PAC doit renouer avec un projet politique et pas simplement économique pour permettre aux producteurs de redevenir des acteurs pouvant peser dans les relations commerciales et leur offrir ainsi un avenir plus profitable.

Pistes pédagogiques

- **Demander aux élèves de réaliser un schéma** synthétisant l'évolution de la situation de Pierre et de son exploitation avec trois blocs : « situation initiale », « évolutions » et « situation finale ». Décrire chacune des situations en précisant : le fonctionnement et les moyens de production de l'exploitation (outils, animaux, main d'œuvre) ; la situation financière de l'exploitation ; l'état d'esprit de Pierre [1]. Entre chaque bloc, **indiquer les raisons** qui font basculer Pierre d'une situation à l'autre. Un schéma de synthèse complet peut être consulté ici : cine-dossiers.fr
- **Proposer un débat en classe** : Selon vous, comment le suicide de Pierre aurait-il pu être évité ?
- Pour aller plus loin et aborder avec les élèves les alternatives à l'agriculture conventionnelle française, voir les autres pistes pédagogiques sur : cine-dossiers.fr



1

Le suicide des agriculteurs

Dès les années 1970, l'on constate que le taux de suicide est trois à quatre fois plus élevé dans les campagnes qu'en ville. La détresse des agriculteurs est sans doute en cause, même si les déclarations de décès mentionnent davantage le motif de l'accident de travail. En effet, les vagues de disparitions survenant à la suite des crises climatiques, sanitaires ou économiques ne trompent pas. Le moindre incident, facilement amorti autrefois, est un point de bascule pour les agriculteurs du dernier tiers du XX^e siècle, fragilisés par l'endettement, menacés par le dépôt de bilan et donc exposés à la tentation du suicide. Aux crises et aux pressions financières, s'ajoutent de nombreuses raisons qui concourent à un mal-être largement répandu : l'incapacité à dégager un revenu décent, l'absence de reconnaissance, la difficulté de se projeter dans l'avenir, la mise en cause dans les problèmes de sécurité sanitaire, de traitement animal, de respect de l'environnement, la perte de sens dans le travail, le casse-tête des mises aux normes, l'isolement, le célibat non choisi. En 2002, bien que le sujet de-

meure tabou, la Mutualité Sociale Agricole évoque pour la première fois le suicide dans le milieu agricole comme « un véritable problème de santé publique ». Très encadrés techniquement, les agriculteurs le sont beaucoup moins sur le plan humain. Pour pallier ce manque, les premières associations de défense des agriculteurs fondent le réseau Solidarité Paysans en 1992, devenu un acteur central pour offrir une écoute aux agriculteurs en détresse, prévenir le suicide et faire progresser leurs droits. En 2010, le taux de suicide des agriculteurs exploitants est le plus élevé des catégories socioprofessionnelles (32 pour 100 000, contre 28 chez les ouvriers, 8 pour les professions intellectuelles supérieures). En 2011, après des décennies de déni, le ministère de l'Agriculture annonce enfin un plan de lutte contre le suicide. Dix ans plus tard, alors qu'un agriculteur disparaît chaque jour, l'État prévoit de renforcer les aides pour soulager la charge de travail des agriculteurs (aide au répit et service de remplacement), de mettre en place un réseau de « senti-

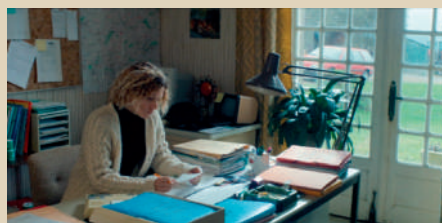


nelles » chargées de détecter et orienter les agriculteurs en détresse, et d'améliorer le suivi après une tentative de suicide et l'accompagnement des familles endeuillées. Solidarité Paysans dénonce toutefois les limites déontologiques des « sentinelles » qui peuvent compter parmi leurs volontaires des créanciers d'agriculteurs (banquiers, assureurs) et le réseau déplore la faiblesse des moyens financiers proposés, notamment pour l'accès à la formation des agriculteurs désirant se réorienter après une cessation d'activité. Aujourd'hui, le chemin à parcourir pour enrayer ce problème systémique semble encore long.

Pistes pédagogiques : le rôle des femmes dans le monde agricole

Le monde agricole a longtemps été considéré, à tort, comme un milieu d'hommes, en oubliant le rôle central des femmes qui assument discrètement une bonne partie des tâches de la ferme. À partir d'une analyse du rôle de Claire dans le film, **proposer aux élèves un travail de recherche** sur la place et le rôle des femmes dans le monde agricole contemporain. **Lister les tâches de Claire** (professionnelles et domestiques). **Noter** sa présence dans les moments clés (signature du contrat de cession, rendez-vous à la banque, au tribunal...). *Selon vous, Claire est-elle salariée de l'exploitation de son mari ? Comment son beau-père la considère-t-elle ?* Le film documentaire **Moi, agricultrice** de Delphine Prunault (2021) (Cf. références) peut être visionné en classe pour

en savoir plus sur l'histoire de l'émancipation des agricultrices, passées de l'invisibilité sociale à la reconnaissance de leur statut.



Dates et chiffres clés

- **1961** : le mot « agricultrice » entre au dictionnaire.
- **1985** : création de l'EARL (Exploitation Agricole à Responsabilité Limitée) qui permet aux époux de constituer une société en s'associant.
- **1999** : création du statut de « conjoint collaborateur » qui offre une véritable reconnaissance professionnelle du travail de la femme sur l'exploitation et une amélioration de sa protection sociale (maladie, retraite).
- **2010** : La part des femmes chefs d'exploitation ou co-exploitantes passe de 8 % en 1970 à 27 %. Aujourd'hui, les femmes représentent 35,4 % des salariés du secteur agricole.
- **2019** : environ 132 200 femmes d'exploitants étaient encore sans statut (considérées sans profession). 1 femme d'agriculteur sur 2 a un travail à l'extérieur pour avoir un complément de revenus.

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

- Denis Lefèvre, *Des racines et des gènes. Une histoire mondiale de l'agriculture. Volume 2*, Rue de l'échiquier, 2018. Un ouvrage de référence pour comprendre les profondes mutations de l'agriculture de 1945 à aujourd'hui en Europe et au-delà : la mécanisation massive, le remembrement, la révolution de l'insémination artificielle et de la génétique, la création du Marché commun européen, la prise de conscience écologique, la Révolution verte dans certains pays en développement, etc.
- Isabelle Saporta, *Le livre noir de l'agriculture. Comment on assassine nos paysans, notre santé et l'environnement*, Pluriel, 2012. En tant que journaliste d'investigation, Isabelle Saporta a parcouru les campagnes françaises durant deux ans pour livrer cette enquête mettant à jour les absurdités du système agricole intensif.
- Dominique Jacques-Jouvenot, Jean-Jacques Laplante, *Les maux de la terre, regards croisés sur la santé au travail*, éditions de l'Aube, 2009. Analyse socio-médicale croisant statistiques et paroles d'agriculteurs pour un état des lieux précis sur la santé de cette profession.

- Bertrand Hervieu, François Purseigle, *Une agriculture sans agriculteurs. La révolution indécible*, Presses de Science Po, 2022. Ouvrage scientifique éclairant sur la crise du modèle de l'exploitation agricole familiale, peu à peu remplacé par des formes d'exploitation organisant le travail de production différemment, en faisant de plus en plus appel au salariat, à la sous-traitance, aux outils numériques, etc.

Filmographie

- Films mentionnés dans le contexte cinématographique, en page 17.
- *L'amour vache* d'Édouard Bergeon, France, 2023. Nouveau film documentaire d'Édouard Bergeon diffusé sur France 5, racontant l'épreuve traversée par un couple d'agriculteurs du Béarn ayant dû faire abattre l'ensemble de leurs vaches, touchées par la tuberculose. Un nouvel exemple pour médiatiser et sensibiliser au mal-être des agriculteurs, tourné durant trois ans, et dont l'issue est heureuse.

- *Moi, agricultrice*, Delphine Prunault, France, 2021. Film documentaire passionnant sur l'histoire méconnue de l'émancipation des femmes dans le monde agricole, des années 1950 à nos jours, retracée à travers les témoignages de nombreuses agricultrices et filles d'agricultrices. Disponible en ligne sur le site de la chaîne LCP jusqu'en mai 2025 : <https://lcp.fr/programmes/moi-agricultrice-100707>

Ressources en ligne

- Podcasts**
- www.radiofrance.fr/franceinter
 - *La terre au carré*, enregistrée en juin 2023 sur la précarité des agriculteurs, abordée par quatre invités : un sociologue, une maraîchère bio, une journaliste à Reporterre et la co-présidente de l'association Solidarité Paysans.
 - *Secrets d'info*, « Quand les coopératives agricoles deviennent des multinationales », une enquête radiophonique d'Anne-Laure Chouin pour mieux comprendre l'évolution et les dérives de certaines coopératives.

Site internet

<https://solidaritepaysans.org>
Des ressources partagées (études, films, reportages, livres) pour en savoir plus sur les difficultés rencontrées par les agriculteurs d'aujourd'hui. Parmi celles-ci, un document de 13 pages intitulé « Les difficultés en agriculture, parlons-en ! » est particulièrement intéressant pour apporter des éléments de réponses aux questions ou remarques récurrentes sur le sujet qui peuvent être teintées de préjugés, telles que : « Avec toutes les primes qu'ils touchent... ils n'ont pas à se plaindre », « Ils ont trop investis, ils ont des outils démesurés », « S'ils ont des difficultés, ils n'ont qu'à passer en bio ».

Ciné-Dossiers

- Dans ce volume :
- **Nous paysans**
 - **We Feed the World**

Ciné-dossier rédigé par Noémie Bourdiol, chargée du développement des publics lycéens et étudiants, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.